N° d'ordre NNT : 2021LYSE2072

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
en COTUTELLE avec L'UNIVERSITÉ DE LETTONIE

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484

Lettres Langues Linguistique Arts

Discipline : Lexico Terminologie

Soutenue publiquement le 19 mars 2021, par :

Irina KALININA

Equivalence in biodynamic osteopathic terminology translation in English, French, Italian, Latvian and Russian.

Devant le jury composé de :

Micaela ROSSI, Professeure ordinaire, Université de Gênes, Présidente

John HUMBLEY, Professeur émérite, Université Paris Diderot, Rapporteur

Anne CONDAMINES, Directrice de recherche, CNRS, Rapporteure

François MANIEZ, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Andrejs VEISBERGS, Professeur, Université de Lettonie, co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification** » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Résumé substanciel de la thèse :

L'équivalence dans la traduction des termes du domaine de l'ostéopathie biodynamique en anglais, français, italien, letton et russe

Irina Kalinina

Introduction

Cette thèse se présente comme une occasion de voir les subtilités des modèles d'interaction complexes entre deux mondes - celui de la terminologie et celui de la traductologie dans l'application pratique. L'objet de notre recherche - l'équivalence en traduction de termes pour l'ostéopathie biodynamique - s'est d'abord présenté comme une nécessité professionnelle après une longue expérience de traduction et d'interprétation du sujet en question.

L'équivalence est sans aucun doute l'une des notions les plus examinées en traduction. Elle comporte de nombreuses définitions et approches, et présente des caractéristiques spécifiques lorsqu'elle s'applique à la terminologie, l'une d'elles étant le principe d'équivalence conceptuelle. De nombreuses recherches dans le domaine de l'équivalence terminologique se concentrent sur cet aspect particulier, mais dans le cas de notre domaine d'étude, la situation est plutôt non conventionnelle et nécessite une approche légèrement différente.

En effet, de nombreuses particularités de l'ostéopathie biodynamique ont conditionné la nécessité d'une analyse linguistique approfondie, dont le but était de fournir une référence pour la comparaison et l'évaluation des unités terminologiques. Tout d'abord, le principe d'équivalence conceptuelle (Temple 1997) est observé *a priori* pour les éléments traduits, puisque toute sa terminologie (termes et concepts) a été importée de l'anglais vers les langues-

cibles. Mais cela ne garantit pas l'équivalence parfaite entre les unités en anglais et en langues-cibles puisque d'autres facteurs entrent en jeu.

Contrairement à de nombreuses autres spécialités médicales, l'ostéopathie biodynamique est une science et un art (comme l'appellent les praticiens eux-mêmes) relativement récent. L'ostéopathie en général a été proposée comme approche thérapeutique à la fin du XIXe siècle, alors que le modèle biodynamique n'a été conçu et diffusé que vers les années 1970-1980 par un ostéopathe américain, James Jealous, qui propose que ce mode particulier de traitement soit une extension de la lignée directe des pères fondateurs de l'ostéopathie. Le mot « biodynamique » a ensuite été adopté par d'autres écoles qui ont proposé leurs propres visions et approches, mais dans cette recherche, nous observons la terminologie du modèle biodynamique original, le seul valable selon la plupart des praticiens avec lesquels nous avons eu l'occasion de travailler.

La terminologie ostéopathique biodynamique a posé plusieurs problèmes au début du processus de recherche, le principal étant le fait que la discipline ne dispose pas d'un glossaire ni de définitions pour ces unités. La situation dans les langues-cibles (le français, le russe et l'italien) se semblait quelque peu chaotique, alors qu'en letton la terminologie biodynamique était totalement absente.

Le but de l'étude tel que nous l'avons défini dès le départ était d'étudier les relations d'équivalence entre les éléments de la langue-source et ceux des langues-cibles afin de constituer un modèle d'évaluation d'équivalence qui pourrait être utilisé pour les termes en circulation et éventuellement pour les créations ultérieures. Cependant, avant de tenter toute analyse d'équivalence, nous avons dû construire notre corpus et rédiger des définitions, ce qui nécessitait l'établissement de critères méthodologiques.

Chapitre 1 : La langue spécialisée et la terminologie

La terminologie de l'ostéopathie biodynamique appartient à la catégorie de la langue spécialisée, et le premier chapitre de cette thèse porte sur des considérations théoriques quant à la manière dont ce type de matériel peut être traité et géré, car il est souvent mis en contraste avec ce que l'on appelle la langue générale. Autrefois considérée comme très importante, cette dichotomie est désormais appréciée en termes moins drastiques (Gualdo 2013). De plus, les processus d'interaction entre le lexique général et la terminologie retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs.

Nous avons ensuite présenté la notion de « terme » comme « unité lexicale dotée d'une signification spécialisée relative à un domaine particulier » (Rogers 2007, 13) (notre traduction)[1] et avons commencé l'exploration des théories les plus importantes de la terminologie, ainsi que de leurs caractéristiques, approches et méthodologies.

Nous avons d'abord présenté la théorie générale de la terminologie (TGT), qui a posé les bases d'une exploration plus approfondie des termes dans les années 1930, et dont le père fondateur, E. Wüster, entendait proposer une méthode pour éliminer l'ambiguïté des écrits techniques et normaliser la terminologie. La théorie a été amplement critiquée par la suite, mais néanmoins, certains de ses principes sont toujours jugés pertinents et, d'une certaine manière, inévitables : on ne peut espérer réussir à gérer une terminologie multilingue sans aucune forme de contrôle conscient des processus de création et de fonctionnement des termes, bien que les exigences sémantiques, formelles et pragmatiques d'un terme « idéal » ressemblent plutôt à un vœu pieux de la part d'un terminologue.

Nous avons ensuite présenté d'autres théories de la terminologie qui sont apparues beaucoup plus tard après une certaine période de confinement dans les idées de la TGT. Fondées principalement sur une sorte de critique des principes de la TGT, ces théories se sont concentrées sur divers aspects de l'exploration des termes intégrant des connaissances d'autres branches de la science, comme la linguistique de corpus et les sciences cognitives. Nous avons accordé une attention particulière aux aspects communicatifs, sociaux et cognitifs de la recherche terminologique, qui représentent les résultats d'un changement global de perspective, connu sous le nom de « virage cognitif » (*cognitive shift*) (Faber 2009). Plus important encore, bon nombre des nouvelles approches mettent en lumière la nature plutôt fluide des concepts, soulignant leur importance dans le contexte de la recherche terminologique. Un autre point crucial que les nouvelles théories ont en commun est le fait qu'elles considèrent la distinction entre lexique général et terminologie moins apparente, contrairement à la TGT.

Nous avons ensuite proposé une vue d'ensemble des aspects sociaux, communicatifs et cognitifs de la terminologie, selon certaines des théories et modèles les plus récents. En particulier, nous avons souligné que les variations de registre sont présentes dans la terminologie et doivent être prises en compte dans de nombreuses situations, y compris le contexte de la traduction, car le traducteur doit utiliser une terminologie appropriée ainsi que la gamme adéquate de variation d'expression.

---

[1] […] lexical unit with a specialized meaning relating to a particular domain.

Le côté communicatif de la terminologie a été exploré sous l'angle de la situation communicative : tout comme dans le cas de la langue générale, l'expéditeur est censé inclure la totalité de ses hypothèses, attentes, contenu de la connaissance et enfin la langue dans le message, tandis que le destinataire doit posséder le même état de connaissance à la réception pour que la communication réussisse (Sager 1990). Ce modèle sert d'étalon avec lequel la situation réelle peut être comparée.

Nous avons ainsi réalisé que si la compréhension des termes sans définition, selon Sager (1990, 101) est « tenue pour acquise et sert à la confirmation des connaissances » (notre traduction)[2] dans de nombreux domaines scientifiques, et dans la biodynamie de l'ostéopathie le fait de prendre cette information « pour acquise » est souvent présent sans aucune raison valable – les définitions manquent dans la quasi-totalité des cas, et de nombreux termes restent plutôt obscurs pour les débutants non-initiés qui sont censés saisir progressivement l'étendue de leur signification, principalement via des informations non verbales transmises lors de sessions de formation et de longues discussions avec leurs mentors.

Nous avons ensuite exploré la Théorie communicative de la terminologie (TCT) de Cabré (2003, 184), dans laquelle les termes sont considérés à travers le prisme des ensembles de conditions qui concernent leur structure conceptuelle, lexicale et syntaxique. La théorie accorde beaucoup d'attention au contexte dans lequel se trouvent les unités terminologiques, et l'évaluation terminologique passe par des « portes » (ibid.) qui peuvent mettre l'accent sur l'aspect cognitif, linguistique ou communicatif du terme en question. Cette théorie a élargi nos perspectives sur les options d'analyse terminologique et nous a fourni un aperçu méthodologique intéressant de l'évaluation des termes.

L'aspect suivant de l'étude des termes aborde la question du point de vue cognitif. Le « virage cognitif » mentionné précédemment n'a pas laissé de côté la terminologie. En fait, la dimension cognitive des termes, que ce soit du point de vue du référent, de la désignation ou de l'utilisation de l'équation référent-désignation, est en quelque sorte abordée dans la plupart des théories terminologiques modernes. De plus, la dimension multilingue (traduction) est actuellement présente dans les théories terminologiques cognitives, comme dans la théorie de la terminologie sociocognitive (Temmerman 2000a) ou dans le modèle de terminologie se fondant sur les cadres (*frame-based*) (Faber Benítez, Márquez Linares et Vega Expósito 2005).

Grâce à ces théories, il est désormais possible de voir enfin les structures de connaissances comme des mécanismes évolutifs, imparfaits et vivants, contrairement au

[2] […] taken for granted and serves the purpose of confirmation of knowledge.

modèle « figé » de la TGT. Nous avons vu les prémisses du travail terminologique se déplacer pour traiter directement des textes afin d'évaluer le comportement des termes (Faber 2009, 120). Nous avons trouvé l'idée de construction de modèle utilisée dans la terminologie basée sur les cadres attrayante, même si son application à l'ensemble des termes d'ostéopathie biodynamique est quelque peu limitée en raison de la nature non conventionnelle de cette terminologie particulière. Une autre idée, également mentionnée dans la théorie communicative de la terminologie, est apparue importante pour le développement de la méthodologie d'évaluation des termes, celle d'activation de connaissances spécifiques à un domaine (Faber 2009, 121). Nous avons particulièrement apprécié la méthodologie consistant à « extraire des informations contextuelles d'un grand corpus de textes et à structurer ce sens dans des cadres cognitifs » (Faber 2012a, 4) (our translation),[3] qui a ensuite été utilisée pour la construction et l'évaluation du corpus.

Une autre caractéristique de la terminologie basée sur les cadres que nous avons trouvée particulièrement pertinente pour notre étude est son intégration de la perspective situationnelle communicative - les termes ne sont donc compris que dans le contexte dans lequel ils apparaissent (Faber 2012a, 5).

Après avoir fait un tour d'horizon des théories terminologiques les plus importantes, nous sommes parvenue à disposer d'un large éventail d'instruments d'analyse terminologique. Le choix des outils et leur efficacité dans des tâches adaptées à des besoins spécifiques peuvent servir de critères d'efficacité du travail terminologique. En particulier, nous sommes arrivée à la conclusion que dans la pratique de l'analyse terminologique appliquée aux termes de l'ostéopathie biodynamique, nous pourrions certainement nous inspirer des approches de la TCT et de la terminologie basée sur les cadres pour étudier le comportement des termes dans les textes et identifier leurs caractéristiques contextuelles afin d'accéder aux traits conceptuels et aux définitions, étant donné que la signification terminologique doit avoir au moins un certain degré de fixation explicite (même si certaines limites conceptuelles claires et absolues pour les termes requises par la TGT ne sont pas systématiquement réalisables) afin de procéder à une comparaison interlinguale et à une étude d'équivalence.

D'autres contributions importantes aux méthodes de gestion des termes, selon nos observations, proviennent des principes de la linguistique de corpus : la meilleure méthode d'extraction de terminologie, comme l'affirme Drouin (1998), est obtenue en analysant des

[3] […] extracting contextual information from a large corpus of texts, and structuring this meaning in cognitive frames.

corpus de textes spécialisés relatifs au domaine en question. Une contribution importante des corpus réside dans le fait qu'ils peuvent fournir des collocations pour des termes qui ne sont pas disponibles dans les dictionnaires et les glossaires. Même si les prépositions, conjonctions et autres mots d'accompagnement ne sont pas les principaux porteurs d'informations condensées, ils nous permettent d'établir des connexions logiques au sein du terme système. En fait, les collocations et le contexte, ainsi que la valence syntaxique ou la valeur combinatoire (Faber 2009, 120), peuvent être les clés de l'utilisation des concepts.

C'est précisément le concept qui a été au centre de notre intérêt par la suite, une unité terminologique étant constituée d'une « désignation et [d']un concept auquel elle renvoie » (Depecker 2000, 91). Les langues diffèrent dans la façon dont elles sélectionnent les sèmes à intégrer dans la désignation d'un concept - nous pouvons l'observer dans le langage général ainsi qu'en ostéopathie biodynamique : « *first breath* » en anglais signifie à la fois l'inhalation et l'expiration, tandis que d'autres langues, comme le russe, ne disposent pas d'un mot qui se réfère à un cycle respiratoire complet, comme « *breath* ». Au lieu de cela, « *первый вдох* » (« première inhalation ») ne transmet que partiellement la notion.

Chapitre 2 : La méthodologie du travail terminologique

Les concepts en tant qu'éléments de la structure des connaissances contiennent certaines caractéristiques et peuvent être organisés selon une multitude de modèles. Même si leur structure est continue (Sager 1990), il semble possible de fixer le lien entre un concept et un terme dans un domaine donné au moyen de la définition, ce qui devient encore plus important si l'on considère que dans le but d'une traduction réussie et d'une certaine équivalence, les champs conceptuels doivent coïncider dans les différentes langues. Ce constat nous a conduite au deuxième chapitre de notre thèse, dans lequel nous avons exposé la méthodologie spécifique du travail terminologique, présenté le corpus et procédé à la construction en pratique des définitions terminologiques.

Tout d'abord, la notion de « *termhood* » (Drouin 2006) avec ses critères formels, sémantiques, quantitatifs et textuels a été étudiée, ainsi que d'éventuels outils d'extraction de termes. Après cela, nous avons donné un bref aperçu des approches méthodologiques de la TCT (Cabré 1999), de l'Approche Sociocognitive de la Terminologie (Temmerman 2000a) et de la Terminologie basée sur les cadres (Faber et al. 2005).

Nous avons particulièrement apprécié l'approche proposée par la terminologie basée sur les cadres (Faber et al. 2006), où le système conceptuel d'un domaine spécifique est construit

en extrayant des informations d'un corpus de textes spécifiques au domaine en plusieurs langues. Les informations obtenues sont en outre enrichies par des données provenant de dictionnaires spécialisés et d'autres sources de référence avec l'aide des experts. Cet enrichissement doit se limiter à l'aide de spécialistes dans le domaine de l'ostéopathie biodynamique, mais la première approche basée sur les textes est accessible grâce aux manuels et CD disponibles sur le sujet.

Nous avons constaté intuitivement que la question du flou conceptuel était très présente dans la terminologie biodynamique, qui n'était pas en accord avec le modèle de la TGT, qui prône des concepts parfaitement délimités. Cependant, cette ambiguïté n'est plus une caractéristique inacceptable pour les langues spécialisées. Dans la mesure du possible, une définition sans ambiguïté, qui est une procédure stipulative en soi (Hanks 2013a, 8), peut s'avérer utile. Dans d'autres cas, il faut abandonner l'idée de précision totale et « viser précisément ce niveau d'imprécision qui caractérise le concept lui-même » (Wierzbicka 1985, 12) (notre traduction)[4]. Les termes d'ostéopathie biodynamique peuvent sembler contenir un certain degré d'incohérence - il n'est pas rare de trouver des descriptions apparemment contradictoires de certains phénomènes. C'est pourquoi la question de la construction des définitions a semblé être de la plus haute importance pour cette terminologie, même si les praticiens eux-mêmes affirment que: « les définitions sont confortables pour nous académiquement et elles servent un but, mais nous voulons toucher la langue ... avec nos mains » (J .Jealous, CD16) (notre traduction)[5].

Nous sommes ensuite passée à la constitution et à la présentation du corpus. Des unités terminologiques ont été collectées à partir des ressources suivantes de l'ostéopathie dans le domaine crânien : neuf manuels pour les séminaires en ostéopathie biodynamique, 3 manuels pour des séminaires en pédiatrie biodynamie, 62 CD enregistrés par le docteur James Jealous à des fins éducatives, chacun traitant un aspect spécifique de l'approche biodynamique. Les CDs ont été transcrits afin d'obtenir un matériel écrit mesurable qui pourrait être analysé avec des outils de linguistique de corpus.

Afin de déterminer les termes candidats, nous avons d'abord utilisé les instruments statistiques basés sur la fréquence de Sketch Engine. Ensuite, la liste a été soumise à une enquête minutieuse afin d'éliminer les unités lexicales terminologiquement inutiles.

---

[4] […] aim at precisely that level of vagueness which characterizes the concept itself.

[5] […] definitions are comfortable for us academically and they do serve a purpose, but we want to touch the language… with your hands.

Ayant eu une expérience de dix ans dans la traduction et l'interprétation de la Biodynamie, nous avons pu distinguer les termes pertinents sans recourir à une aide extérieure. Cependant, la liste définitive a été remise à des experts du domaine afin de confirmer nos conclusions. En conséquence, la présente enquête s'est donc appuyée sur un corpus de 210 termes en anglais.

Après avoir obtenu la liste définitive des termes dans la langue-source, nous avons procédé à l'établissement de concordances dans les langues-cibles en utilisant l'approche des textes parallèles. Les manuels en Biodynamie étant disponibles en russe, français et italien, nous avons pu trouver les unités correspondantes dans toutes ces langues-cibles pour la plupart des termes du corpus. Dans les cas où un terme (ayant été extrait d'un CD) manquait dans les manuels, nous avons dû recourir à des consultations avec des praticiens, car très peu de CD ont été traduits dans les langues-cibles. Le corpus complet de termes en anglais, français, italien et russe a été saisi dans une feuille de calcul Excel. Le letton comme langue-cible a été abordé un peu plus tard, car il nécessitait une approche différente en raison de l'absence de matériel traduit.

La prochaine grande partie de notre travail terminologique concernait les définitions des termes du corpus. Nous avons d'abord examiné les sources théoriques concernant les exigences relatives aux définitions terminologiques afin de distinguer les caractéristiques importantes à inclure dans l'étude. Nous avons noté qu'au niveau conceptuel, une définition est composée de traits, également appelés « définisseurs » (Depecker 2005). La définition, même si elle est conçue dans une langue particulière, est supralinguistique, car elle représente une unité de pensée qui peut être partagée universellement : dans le cas de la néologie (ostéopathie biodynamique), cette condition est pleinement observée – les concepts entrent dans les langues-cibles avec les dénominations.

Nous souscrivons à l'idée que la définition d'un concept devrait « décrire le sens le plus général applicable dans le plus large éventail de paramètres de communication » et que « [ce] sens devrait aider les utilisateurs de la base de données terminologique à construire un espace mental générique en leur permettant de combiner leurs connaissances de base avec les nouvelles informations dans la définition du concept » (Reimerink, Garcia de Quesada, Montero Martinez 2012, 208) (notre traduction)[6]. Nous pensons que cette vision de la définition permet de construire une base de données potentiellement utilisable non seulement par les

[6] […] describe the most general meaning that is applicable in the widest range of communicative settings. [This] meaning should help termbase users build a generic mental space by enabling them to combine their background knowledge with the new information in the definition of the concept.

praticiens eux-mêmes, mais aussi par des traducteurs moins familiers avec les notions de la profession.

Pour cette étude, nous avons choisi de travailler selon les principes des définitions intensionnelles, également appelées « définitions terminologiques » (Pavel, Nolet, Leonhardt 2001, 118). Ils se fondent sur les relations génériques entre un concept superordonné (générique) et un concept subordonné (spécifique). Les caractéristiques de délimitation (les caractéristiques sémantiques les plus importantes, la signification des composants de base) permettent de distinguer les concepts. Ce qui semble tout aussi important, c'est que les définitions intensionnelles aident à former des désignations appropriées (Arntz et al.2002, 63) – certaines de leurs caractéristiques se retrouvent dans la dénomination, établissant ainsi le degré d'équivalence entre les désignations. Ce processus peut varier dans différentes langues en raison de la « modulation conceptuelle » (Boisson 1996, 557). En fait, la transparence d'un terme est également jugée par le nombre de traits conceptuels intégrés dans le processus de dénomination.

Les définitions permettent d'accéder à l'« archiconcept » (Thoiron, Arnaud, Béjoint, Boisson 1996, 523), phénomène panlinguistique qui est une sorte de représentation synthétique du concept. En outre, nous sommes arrivée à la conclusion qu'il était nécessaire d'ajouter une extension à chaque définition (qui doit être plutôt concise) en enregistrant toutes les caractéristiques pertinentes du concept, y compris les collocations fréquentes et les spécifications d'utilisation les plus importantes, permettant ainsi que les caractéristiques les plus difficiles à saisir deviennent manifestes.

Pour notre thèse, nous avons décidé de ne pas nous imposer de règles strictes sur le format d'extension (comme les événements de domaine prototypique dans une terminologie basée sur un cadre comportant des entrées pour l'agent, le processus, le résultat et la description) (Faber 2012b, 117-8), car de telles représentations semblent un peu trop rigides pour notre domaine. Nous avons choisi d'opter pour une structure de liste.

En pratique, nous avons créé une base de données d'informations contextuelles pour chaque terme de notre corpus. Des mots clés ont ensuite été identifiés, ainsi que des modèles lexico-syntaxiques. Sur la base de l'utilisation contextuelle et des mots-clés, une définition intentionnelle a été créée pour chaque terme. En outre, des caractéristiques importantes du concept en question ont été enregistrées dans un champ distinct, appelé « extension ». Les traits composant les extensions, ou caractéristiques conceptuelles essentielles, ont été organisés de manière à présenter un cadre plus harmonieux pour l'appréciation des termes. Cet arrangement ne suivait pas de règles strictes. La plupart des termes biodynamiques présentaient des

caractéristiques regroupées en deux grandes catégories: « caractéristiques » (énumérant les traits et caractéristiques du phénomène donné) et « dans la pratique clinique » (énumérant les aspects qui sont importants pour le praticien en ostéopathie). Parfois, dans la mesure du possible, nous avons ajouté une catégorie « histoire », qui retrace l'étymologie du terme.

Chapitre 3 : Les caractéristiques de la terminologie en ostéopathie biodynamique

Une fois le corpus de 210 termes avec leurs définitions et extensions terminé, nous sommes passée à l'exploration des difficultés potentielles que la terminologie ostéopathique biodynamique pourrait poser. La terminologie en général présente un certain nombre de difficultés qui peuvent éventuellement influencer la qualité de la communication à l'intérieur d'une même langue et surtout dans un contexte multilingue (équivalence en traduction) dans un domaine donné.

Nous pouvons observer un certain nombre de phénomènes qui existent dans la « vraie vie », malgré les tentatives de la TGT de les bannir du travail terminologique, et qui peuvent rendre la pratique de la traduction plus compliquée. Certaines de ces tendances, comme la polysémie et l'homonymie, peuvent être qualifiées de « pathologiques » (Prandi 2009), mais sont systématiquement présentes dans les corpus et doivent être traitées. Nous pouvons observer quelques paires de termes qui se situent entre la polysémie et l'homonymie, tels que « *potency* » et « *Potency* », « *tide* » et « *Tide* ». Ces mots décrivent des phénomènes très différents, comme nous pouvons le voir à partir de la définition construite et des extensions, la seule différence étant la capitalisation. La gestion de ces différences devient encore plus difficile dans le contexte de l'interprétation.

D'autres phénomènes que nous avons observés incluent la synonymie, qui peut être soit pathologique, soit fonctionnelle (Maldussi 2008). Nous avons noté que dans la pratique, les concepts mononymiques sont extrêmement rares, comme l'indique Depecker (2000). Dans chaque cas, les synonymes potentiels ont dû être soigneusement étudiés afin d'exclure d'éventuels pseudo-synonymes. L'équivalence, observable dans les synonymes, se présente en degrés : compte tenu des limitations syntagmatiques et paradigmatiques, les termes ont rarement exactement la même distribution.

La terminologie ostéopathique biodynamique présente un certain degré de synonymie qui peut être classé en deux catégories:

1) Synonymie de la langue-source (anglais) - cette synonymie ne peut être révélée que dans le processus de construction de la définition par l'observation et l'étude du contexte. Au total, 51 des entrées du glossaire de 210 termes ont des synonymes dans la langue-source. Le nombre absolu de synonymes atteint 91. Six entrées terminologiques dans le corpus présentent des variantes abrégées (comme « *ADG* » pour « *anterior dural girdle* »). Nous avons observé qu'ils sont plus susceptibles d'être considérés comme des quasi-synonymes, puisque chacun a ses propres contextes fonctionnels. Lors de la construction de définitions en contexte, on peut remarquer que chaque quasi-synonyme fait ressortir un aspect différent du phénomène en question. Nous avons décidé de traiter ces unités comme des termes distincts dans notre étude. Chacun d'eux a obtenu une entrée séparée dans le glossaire, tandis que nous avons répertorié les traductions dans les langues-cibles. De tels synonymes, que nous avons pu identifier pour la langue-source, sont également présents dans les langues-cibles.

2) Synonymie de la langue-cible - ce sont des dénominations « concurrentes » pour le même terme dans une langue-cible donnée. L'un d'eux est généralement dominant en termes de fréquence, et d'autres sont occasionnellement présents. La fréquence d'une telle synonymie est variable : le russe et l'italien ne présentent que quelques cas de synonymie, tandis que le letton n'en présente aucun, grâce à la planification terminologique. En français, cependant, jusqu'à 64 termes ont des synonymes, parfois jusqu'à six pour un même terme.

Une autre difficulté que présente l'ostéopathie biodynamique réside dans la nature même de certains termes - un phénomène appelé « métaphore terminologique », où au lieu de dénominations directes et sans équivoque, nous rencontrons un langage figuratif qui laisse place à l'interprétation. Nous avons consacré un sous-chapitre distinct à l'étude de ce phénomène aux multiples facettes, qui a des répercussions importantes sur les processus de traduction des termes et d'étude de l’'équivalence.

Après un bref aperçu des types de métaphores (Kleiber 2016), nous avons porté une attention particulière à la métaphore conceptuelle et à ses attributs les plus importants pour le travail terminologique. Nous avons examiné les grandes lignes de la théorie de la métaphore conceptuelle, qui aborde largement l'étude de la métaphore du point de vue cognitif.

On peut facilement observer que le langage de l'ostéopathie en Biodynamie est en lui-même profondément métaphorique. Même si la métaphorisation dans des textes spécialisés peut se produire à plusieurs niveaux - terminologique, propositionnel, textuel ou conceptuel (Faber et Linares 2004) – c'est le premier qui a particulièrement retenu notre attention. Nous avons considéré une métaphore terminologique ou un terme métaphorisé comme une

métaphore conceptuelle ancrée dans un domaine particulier, l'ostéopathie biodynamique dans notre cas, où elle devient l'expression d'un nouveau concept.

Même si l'on a connu un certain nombre de tentatives visant à exclure la métaphore du discours et de la terminologie scientifiques (en particulier dans le cadre de la TGT), la métaphore occupe maintenant sa place légitime dans la terminologie. Nous nous sommes penchée sur certaines caractéristiques particulières des métaphores terminologiques, à savoir leurs aspects structurels, leur provenance, les problèmes de lexicalisation, la compréhension des métaphores et certaines implications didactiques, les modifications sémantiques, la cartographie (topologie cognitive) et les principes d'inférence sélective, afin de mieux comprendre l'interprétation des métaphores à des fins de traduction et ouvrir la voie à l'examen des questions d'équivalence.

Nous avons constaté que les unités de notre corpus en langue-source incluent différents types d'unités en termes de structure : 117 métaphores et 3 cas de métonymie au total, dont 45 sont des termes consistant en un seul mot, tandis que d'autres présentent plusieurs combinaisons de mots connaissant divers degrés de fixité pour leurs composants. Globalement, le quotient métaphorique est plutôt élevé, la proportion de métaphores (117 sur 210 termes) étant supérieure à 50%. Dans les langues-cibles, le tableau est similaire : nous avons trouvé 113 métaphores en russe, 105 en français, 109 en italien et en letton (la différence dans la plupart des cas s'explique par la présence d'un emprunt, qui fait que la dimension métaphorique du terme disparaît à la traduction). Nous croyons que, en dépit d'une ambiguïté présumée, la métaphore terminologique aide en réalité à la compréhension des termes vagues.

En termes de provenance, les métaphores terminologiques de l'ostéopathie biodynamique appartiennent à ce que l'on appelle les métaphores imagées, qui comportent des topographies riches en images (Lakoff 1987a). Quant à la question de la lexicalisation « obligatoire » (Bowdle et Gentner 2005), nous avons observé qu'en ostéopathie biodynamique, il est peu probable que les métaphores deviennent lexicalisées ou mortes, même après de nombreuses années d'acceptation universelle.

Dans le contexte de la traduction, l'identification de la relation entre le domaine-source et le domaine-cible est un élément crucial de la compréhension de la métaphore sans laquelle la métaphore en question peut rester vague. Cette cartographie nous aide à établir un pont cognitif entre la source et le domaine-cible : certaines fonctionnalités restent « cachées », tandis que d'autres sont « mises en évidence » (Lakoff et Johnson 1980, 13).

Après avoir identifié les unités métaphoriques dans notre corpus en utilisant les principes de la procédure d'identification des métaphores (Pragglejaz 2007), nous avons effectué des

analyses qualitatives et quantitatives dans nos cinq langues. En termes de domaines sources préférés dans la langue-source, nous avons obtenu 42 zones de provenance possibles, certaines des plus courantes comprenant les plans d'eau, la mécanique, la géographie, la géométrie, les automobiles et les objets.

De nombreuses métaphores sont construites autour de domaines spécifiques, comme le corps, par exemple. En fait, nous avons observé une grande variété de cartographies, telles que « LE CORPS EST UNE VOITURE », « LE CORPS EST UNE MAISON » ou « LE CORPS EST UN TERRAIN » et « LE CORPS EST UN MÉCANISME », entre autres.

Les cartographies observées ne sont pas spécifiques à la culture et peuvent éventuellement être présentes dans toutes les langues-cibles. Après un bref aperçu des principes d'interprétation de la métaphore, y compris la théorie du mélange conceptuel (Fauconnier et Turner 2003a) et les espaces mentaux (Evans et Green 2006b), nous avons fait quelques observations sur l'aspect interculturel de la métaphore. Il a été noté que la métaphore est forgée par la vie sociale et l'héritage d'une personne ou d'un groupe de personnes en particulier (Oliveira 2005b), mais nous avons également émis l'hypothèse selon laquelle l'aspect de la culture peut également inclure l'idiolecte spécifique employé par les locuteurs dans un domaine donné. Pour y accéder, le traducteur doit aller au-delà de la dénomination superficielle du terme et, chaque fois qu'elles sont disponibles, étudier les données étymologiques.

Nous avons ensuite abordé la question de la traduction des métaphores terminologiques. Notre analyse a montré que les langues-cibles préservent dans la plupart des cas les mêmes principes de cartographie des métaphores. Cependant, la question de savoir si les termes métaphorisés ayant la même cartographie peuvent être considérés comme parfaitement équivalents n’est pas encore résolue et mérite une étude plus approfondie.

Chapitre 4 : L’équivalence dans la traduction des termes

Dans le chapitre 4, nous avons détaillé le cœur du processus d'enquête qui traite de l'équivalence dans la traduction des termes. Tout d'abord, un aperçu de la question dans le contexte de la Traductologie a été donné : il existe plusieurs types d'équivalence amplement discutés et débattus par les chercheurs. Pour les besoins de cette thèse, nous avons considéré l’équivalence comme un phénomène existant en traduction et nécessaire « pour des raisons de commodité - parce que la plupart des traducteurs y sont habitués » (Baker, Malmkjær et

Saldanha 1998, 5-6) (notre traduction)[7]. Ce qui nous intéressait le plus, bien entendu, était l'équivalence terminologique.

Nous avons défini ensuite les paramètres nécessaires de la traduction dans un contexte linguistique spécialisé, la traduction pragmatique (Beciri 2007), une situation de traduction appartenant au contexte du transfert de connaissances, mais sans les informations supplémentaires qui accompagnent parfois la traduction à des fins didactiques. La traduction en ostéopathie biodynamique nécessite de construire du sens dans une situation spécifique afin de permettre la communication entre des niveaux de connaissances très divers.

Un examen des sources théoriques disponibles nous a montré que l'équivalence en terminologie peut être abordée sous au moins deux angles. Avec la Biodynamie, nous avons affaire à la néologie, donc la question de l'analyse comparative des concepts est résolue *a priori*. Ce qui reste, ce sont les principes de la création secondaire de termes (traduction) pour les dénominations. La première approche permettant de résoudre ce problème est le recours à des ressources lexicales codifiées (Rogers 2007) – ce qui peut être considéré comme une équivalence dénotationnelle. L'autre approche s'appuie sur des textes où les termes acquièrent une dimension pragmatique. Dans ce cas, l'équivalence se fonde sur la distribution et se mesure en termes de probabilité qu'un élément soit rendu à plusieurs reprises d'une certaine manière dans un texte (ibid.).

En raison du manque de ressources lexicographiques de toute nature en ostéopathie biodynamique, mais aussi parce que nous considérons la seconde approche comme plus susceptible de produire une traduction « idiomatique » (Delisle et Fiona 2013), c'est cette méthode que nous avons adoptée pour notre travail avec le corpus. Il a nécessité l'utilisation de principes et d'outils de linguistique de corpus, tels que l'extraction de collocation et les informations contextuelles, nécessaires à « l'activation » de concepts spécialisés dans le discours (Faber et Martinez 2009).

Pour les unités de notre corpus, nous avons proposé deux approches de l'analyse d'équivalence : le point de vue formel (comment les dénominations sont traduites ou formées en langues d'arrivée) et le point de vue cognitif, qui concerne la construction du sens.

La terminologie de la Biodynamie se présente sous forme de néologie au moins deux fois: d'abord en anglais à la naissance de la discipline, puis dans les langues-cibles lors du transfert de connaissances. En général, la terminologie spécialisée apparaît le plus souvent comme une utilisation spéciale de mots déjà existants dans le langage (Hanks 2013a, 42), tandis

[7] […] for the sake of convenience – because most translators are used to it.

que d'autres possibilités incluent la combinaison de morphèmes existants pour composer un nouveau mot ou l'exploitation des possibilités phonologiques de la langue. La première méthode est la plus répandue, y compris en Biodynamie, et consiste en une extension du sens pour que le signe linguistique embrasse un nouveau concept – les ressources linguistiques existantes peuvent être utilisées telles quelles ou modifiées.

La création de la terminologie en langues d'arrivée (ou lors du processus de traduction) est ce qui peut servir comme l'un des principes de l'évaluation d'équivalence parce que les diverses techniques employées conduisent à différents degrés de transparence, dans la mesure où certaines caractéristiques conceptuelles se reflètent dans les éléments nominatifs lors du processus de dénomination. Nous avons exploré en détail la question des procédés de traduction afin d'identifier et d'examiner ceux qui sont susceptibles d'être présents les langues d'arrivée de notre corpus afin de les décrire plus en détail à la lumière des problèmes de transparence.

En ce qui concerne l'ostéopathie biodynamique, nous devions prendre en compte les principes de prise en charge du « lexique sans équivalent » (безэквивалентная лексика) ou du lexique non équivalent (Vereshiagin et Kostomarov 2000, 57), qui a été amplement décrit et discuté au sein de l'école russe de traduction. Après un examen des procédés de traduction possibles associés à ce type d'unités, nous avons conclu que les principes suivants sont potentiellement présents pour les termes de la Biodynamie : néologismes, paraphrase (traduction descriptive ou explicative), emprunts (y compris translittération ou transcription, calques et calques partiels) et substitution approximative (y compris les analogues fonctionnels et les décalages hiérarchiques). Chacun de ces procédés a ses avantages et ses inconvénients, ses caractéristiques uniques. Si nous les considérons à travers le prisme de la transparence et de l'effet d'équivalence, nous sommes d'avis que les calques (tant qu'ils ne sont pas de « faux amis » (Granger et Swallow 1988)) fournissent la plus grande transparence pour les caractéristiques conceptuelles correspondantes, tout en étant courts (contrairement à la paraphrase) –qualité essentielle pour les termes. Les emprunts directs sous forme de transcription ou de translittération peuvent être placés à l'autre extrémité du spectre, avec une difficulté supplémentaire d'attribution de genre dans les langues-cibles.

Après ce tour d'horizon théorique, nous avons procédé à une analyse qualitative et quantitative des unités de notre corpus. Considérant que la langue lettone présentait un cas particulier en raison de l'absence de terminologie dans cette langue-cible, nous avons ouvert une parenthèse afin d'inclure un bref aperçu de la situation de la planification terminologique en Lettonie et de décrire le processus de création de termes secondaires dans cette langue. Ce

processus a été organisé en deux étapes majeures : premièrement, la liste des termes a été soumise aux ostéopathes biodynamiques lettophones, qui ont rendu leurs propositions de traduction. Après une analyse qualitative et quantitative, les résultats ont été soumis au Centre National de la Langue de Lettonie, où les termes ont été examinés plus avant et où des traductions/dénominations finales en letton ont été proposées. En comparant les résultats des procédés de traduction utilisés pour les termes par les ostéopathes et par les linguistes, nous avons noté une réduction considérable des emprunts et l'élimination totale de la traduction descriptive, ce qui démontre à quel point ces procédés peuvent être indésirables dans le cadre de la traduction terminologique. Nous avons également pu démontrer comment la présence d'une définition toute prête pour un concept à nommer est un atout majeur dans la création terminologique.

En rassemblant toutes les données sur les procédés de traduction dans toutes les langues-cibles, nous avons pu constater que le calque est de loin le procédé le plus utilisé, suivi des analogues fonctionnels et des emprunts.

Les résultats ont démontré que les calques restent le principal instrument de la traduction terminologique, chaque fois que la langue-cible le permet : s'il n'y a pas de combinaison de mots correspondante, un analogue fonctionnel est choisi. Les emprunts sont rares, mais présents, à la fois dans la création de termes spontanés et dans la terminographie planifiée. La traduction descriptive n'est presque jamais utilisée en raison du cadre spécifique de la terminologie, en particulier l'exigence de concision pour les unités. Nous avons également vu, par exemple, que l'utilisation des calques est plus prononcée en termes métaphorisés en russe et en letton, alors que c'est l'inverse pour le français et l'italien : les termes non métaphorisés utilisent le calque un peu plus fréquemment. Le letton est en tête pour l'utilisation d'analogues fonctionnels par rapport aux autres langues.

Après avoir observé cet aspect formel de la mesure d'équivalence, nous avons procédé à l'étude de l'aspect cognitif à l’aide d'autres instruments.

Sa structure conceptuelle étant intégralement adoptée dans les langues-cibles par le biais de sa terminologie, la Biodynamie ne nous laisse que l'aspect formel du terme avec lequel travailler, mais elle peut également créer certaines composantes de sens via la résonance.

Afin de représenter la structure du sens des termes en ostéopathie biodynamique, nous avons proposé une métaphore visuelle – celle d'une perle cultivée. Le noyau de la perle est constitué des caractéristiques conceptuelles (précédemment mises en évidence dans des définitions extensives obtenues à partir d'informations contextuelles), la deuxième couche réunit tous les composants de signification supplémentaires que la langue en question et la

culture associée apportent au terme, tandis que la dernière couche représente l'appréciation individuelle du terme (difficile à mesurer et à décrire) qui inclut également l'expérience corporelle.

Nous reconnaissons que les sensations corporelles font partie intégrante de la compréhension en ostéopathie biodynamique. Cependant, la mesure et l'examen de ces caractéristiques à l'aide d'outils linguistiques sont problématiques. Dans le cadre de la phénoménologie, nous trouvons quelques indications de l'existence du « sens émotionnel » (Merleau-Ponty 1962), mais aucune méthodologie précise pour la mesurer.

Nous sommes par conséquent passée à un travail sur le deuxième niveau de sens, et en particulier sur un phénomène, la résonance, qui a ensuite servi de base à la mesure de l'équivalence cognitive.

L'idée de résonance apparaît dans les écrits et présentations de P. Hanks (2013a). La résonance, par essence, représente des « associations cognitives partagées » (Hanks 2014, 9) (notre traduction),[8] et nous avons proposé d'étendre l'application de ce phénomène à la terminologie. Ainsi, la résonance appliquée à la terminologie repose sur le fait que la plupart des mots proviennent de la langue générale, où ils ont déjà un sens. La résonance (son côté lexical) est ce qui est évoqué dans l'esprit (même inconsciemment) en réponse à un stimulus – un signe linguistique, et qui ne fait pas partie de la définition conventionnelle du terme, mais produit un écho au niveau de la signification communément associée à un signe donné en langue générale.

Nous avons ensuite observé que la présence d'un certain écho de sens a déjà été décrite en sémantique et dans d'autres branches de l'étude du langage dans le cadre des réseaux de relations conceptuelles (Frake 1969), (Lamb 1999) avec ou sans intégration de caractéristiques de perception non verbale. En particulier, on observe que l'énactivisme, qui se fonde sur la production « biosémiotique » de sens (Cowley 2018), stipule qu'il existe une adaptation constante aux stimuli environnementaux lors de la construction du sens. Dans ce modèle, le sens découle de la compréhension de diverses expressions corporelles, gestes et informations non verbales, ce qui dépasse le cadre de l'analyse linguistique. Nous pouvons appeler cette résonance « corporelle ». En fait, la notion de « cognition incarnée » suscite actuellement un intérêt croissant chez les linguistes. La neuroimagerie a permis d'observer des types de traitement conceptuel lors desquels les structures sensorimotrices du système nerveux

[8] shared cognitive associations.

interagissent avec le monde physique, créant ainsi la cognition (Damasio et Damasio, 1994), (Simmons, Martin et Barsalou 2005), (Martin 2001).

Notre recherche est cependant centrée sur la résonance lexicale, ancrée dans la langue. L'idée est assez proche des associations (Cook 1992), des « implications secondaires » (*secondary implications*) (Lyons 1997b, 278), des connotations (Partington 1998), d'une schématisation de l'expérience (Evans 2009), de « l'enracinement » (*embeddedness*) (Temmerman 2000b), de la « mémoire sémantique » (*semantic memory*) (Wright 2003) ou du « profilage » (*profiling*) (Krzeszowski 2016), sans leur être complétement identique. Nous avons donc opté pour la résonance lexicale faisant partie de la seconde couche de sens, conditionnée par la langue, et formée sur la prémisse que les désignations des termes sont empruntées à la langue générale, où ces éléments ont déjà un sens qui résonne avec le terme.

Notre méthodologie pour l'étude de la résonance lexicale des termes biodynamiques impliquait de récupérer, pour chaque dénomination terminologique et ses composants, une définition du (des) mot(s) de la langue générale correspondant(s) à partir de dictionnaires spécifiques et de comparer ces définitions en langue de départ et en langue d'arrivée. Notre objectif était de lister les significations les plus courantes du mot qui sont probablement évoquées sous la forme d'une résonance associative quand on entend un lexème particulier. Nous avons avancé l'hypothèse selon laquelle la résonance ne se produit qu'avec ce que l'on peut appeler des significations de surface - les appréciations les plus courantes et les plus fréquentes d'un mot donné que l'esprit sollicite dans un mode « pilote automatique » à fonctionnement rapide. Nous avons cité Kahneman (2011), qui introduit deux modes de pensée : un mode rapide (qui implique des composants instinctifs et émotionnels) et un mode lent (qui implique un raisonnement délibéré, logique et rationnel). La résonance se produit dans le processus de réflexion rapide (sinon il y aurait trop d'écho), chaque mot ayant de nombreuses significations si nous entrons dans une analyse sémantique détaillée.

Afin d'évaluer la résonance lexicale, nous avons énuméré la définition la plus fréquente des mots correspondants dans la langue générale, la signification du terme dans un contexte biodynamique servant de *tertium comparationis* afin de déterminer si le sens donné d'un mot en langue générale qui avait été utilisé comme base pour le sens terminologique était également présent dans les langues d'arrivée.

Nous avons souligné que la notion de « résonance égale » est très approximative – un phénomène comme la résonance ne peut jamais être absolu, mais seulement comparable.

Après avoir effectué l'analyse statistique, nous avons pu observer qu'en français, l'occurrence de résonance similaire est la plus élevée parmi les langues-cibles, suivi de l'italien,

tandis que le russe présente le moindre nombre de cas similaires. Nous voyons également que, à l'exception du russe, les non-métaphores sont plus susceptibles d'avoir une résonance similaire.

Nous avons ensuite procédé à une analyse qualitative des cas où la résonance est différente, et avons pu établir huit catégories de raisons possibles du manque de résonance comparable: 1) choix délibéré de la part du traducteur, 2) erreur, 3) impossibilité due aux raisons linguistiques, 4) calque faux-ami, 5) différences de fréquence, 6) difficultés liées aux combinaisons nom+nom, 7) emprunt, 8) raison incertaine. Nous avons ensuite soigneusement examiné chaque catégorie à l'aide d'exemples tirés de notre corpus.

Nous avons observé que nos quatre langues-cibles affichent des résultats différents en termes de cause la plus probable du manque de résonance comparable : l'impossibilité linguistique domine en russe, en letton et même en italien avec un résultat légèrement inférieur, tandis que le français a le plus d'emprunts. La catégorie du « choix délibéré » est naturellement très importante en letton, contrairement aux autres langues d'arrivée.

Nous avons également constaté que certains cas de manque de résonance comparable sont inévitables (comme lors du choix délibéré du traducteur, par exemple) - dans ces cas, choisir un mot ayant une résonance similaire dans la langue générale impliquerait en fait de rompre l'effet d'équivalence en Biodynamie, car le sens résonnerait trop fortement avec d'autres concepts éloignés du terme ostéopathique. Dans d'autres cas, le traducteur n'a pas le choix pour des raisons linguistiques, lorsque la langue-cible n'a tout simplement pas de mot ayant une résonance similaire. Même les « calques faux amis », si pernicieux soient-ils, sont parfois inévitables faute de meilleurs moyens d'expression.

Une fois les paramètres formels et cognitifs d'équivalence (respectivement procédés de traduction et résonance) identifiés, nous sommes arrivée à l'établissement d'une mesure d'équivalence qui peut être exprimée dans les catégories « presque parfaite », « partielle » et « médiocre ». Nous avons proposé notre grille de paramètres, qui comprend les éléments suivants : la structure de surface de l'unité terminologique, la présence ou l'absence de résonance comparable, la raison de l'absence de résonance (le cas échéant), le procédé de traduction, l'image métaphorique (dans les cas où la cartographie dans les langue-sources et langues-cibles est identique).

L'analyse qualitative et quantitative a montré que le letton présente le moins d'équivalents médiocres et un nombre élevé d'équivalents parfaits, bien que l'anglais et le letton ne fassent pas partie du même groupe linguistique – nous pouvons dire avec certitude que la planification terminologique est efficace et nécessaire. L'italien est le champion absolu des équivalents

parfaits, le français étanttrès proche. Mais il est intéressant de noter que le français est également en tête pour les équivalents médiocres, en raison d'un nombre élevé d'emprunts. Le russe a le plus grand nombre d'équivalents partiels.

Dans l'ensemble, on observe que le russe et le letton appartiennent à un groupe (c'est-à-dire sont plus proches l'un de l'autre que des deux autres langues dans chaque catégorie), tandis que le français et l'italien appartiennent à un autre en termes de similitude des résultats. On peut donc s'aventurer à suggérer que le groupe linguistique est un facteur qui affecte l'équivalence. Les langues historiquement plus proches et partageant une base lexicale commune, comme c'est le cas de l'anglais, du français et de l'italien, ont naturellement tendance à être plus disposées à produire des équivalents presque parfaits. Cependant, davantage de données statistiques seraient nécessaires pour procéder à des affirmations de plus grande portée concernant les diverses langues de notre étude.

Nous avons également pu observer que l'égalité des principes de cartographie des métaphores ne garantit pas une équivalence parfaite. Vingt-sept termes du corpus anglais-français et anglais-italien ont les mêmes principes de cartographie, mais leur équivalence est partielle, voire médiocre. En russe, le nombre monte à 41 et dans le corpus anglo-letton à 34.

Conclusions

L'observation de données empiriques nous a conduite à considérer un phénomène que l'on peut appeler l'équivalence pragmatique dans la traduction des termes. Malgré l'appellation quelque peu négative de « médiocre », nous pouvons observer que même ces équivalents fonctionnent avec un certain succès dans la communication spécialisée et parviennent à aider à faire passer le message en termes de connaissances spécialisées. Les approches terminologiques fondées sur la connaissance (L'Homme 2020) affirment même que la principale préoccupation n'est pas la dénomination qu'un terme reçoit dans une langue particulière, mais l'équivalence conceptuelle qui, dans le cas de l'ostéopathie biodynamique, est observée. Notre position ne correspond pas à cette vision des choses, même si cela semble très pratique. Au lieu de cela, nous avons fait nos recherches dans l'esprit d'une approche axée sur le lexique (ibid.) où l'analyse interlinguistique se fonde sur des unités polysémiques dans la langue de départ, que l'on confronte à des items polysémiques dans les langues d'arrivée afin d'examiner la composante de dénomination dans l'ensemble de sa complexité.

Dans notre modèle, les « équivalents médiocres » sont principalement conditionnés par les facteurs suivants : ils sont soit le résultat d'une erreur (ou d'un choix peu clair), soit celui

d'une mauvaise interprétation de la part du traducteur, ou bien ils représentent un emprunt ou un « calque faux-ami » (techniquement également un emprunt, mais avec un ensemble différent d'associations étrangères et de résonance). On observe que, dans certains cas (*fluid* est un exemple), ces choix de la part du traducteur sont inévitables (avec *fluid*, il ne semble pas y avoir de meilleur analogue dans les langues-cibles, même si le mot présente une résonance différente). Dans d'autres cas, comme pour les emprunts et les erreurs, « l'équivalent médiocre » est évitable, mais représente souvent un choix conscient de la part du traducteur (c'est-à-dire dans le cas des emprunts).

Grâce aux informations contextuelles, même les emprunts ne sont pas des blancs conceptuels. De plus, comme on l'a noté, la langue n'est pas le seul moyen de transfert d'informations pour les praticiens de l'ostéopathie biodynamique – on apprend beaucoup grâce à l'expérience pratique, y compris grâce à l'appréciation non verbale de certains concepts.

Les termes qui représentent un choix conscient, même lorsque la transparence et la résonance sont perdues, se lexicalisent et gagnent avec le temps une « équipotence » malgré l'absence d'équivalence parfaite du point de vue linguistique. Par équipotence nous entendons qu'ils deviennent presque aussi efficaces pour évoquer le concept nécessaire dans l'esprit de l'utilisateur.

Il a été noté que les langues sont devenues beaucoup plus perméables aux influences étrangères au cours des dernières décennies, ce qui a pu faire évoluer le niveau de « tolérance des mots étrangers » vers plus de clémence et, dans une certaine mesure, d'indifférence.

En tant que traducteurs, nous pouvons travailler sur tout ce qui est dans notre champ d'influence en évitant les emprunts inutiles sans résonance ou ceux d'éléments chargés d'une résonance très différente, collaborer avec des spécialistes dans nos domaines et expliquer certains concepts qui peuvent leur faire défaut en raison de l'absence de formation linguistique. Mais nous devons aussi accepter que certaines choses échappent à notre contrôle – une fois que les termes sont entrés en usage et sont sur la voie de la lexicalisation, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire, si ce n'est de considérer cette situation de manière philosophique.

Pour conclure, cette thèse a pu proposer un moyen de définir et mesurer l'équivalence terminologique dans le monde multilingue de l'ostéopathie biodynamique, décrire et commenter ses termes et proposer un tableau détaillé de l'état de cette terminologie tant dans la langue source que dans les langues-cibles. Nous avons réalisé une base de données de terminologie ostéopathique biodynamique en cinq langues, tandis qu'une attention particulière a été portée à la construction du sens pour les concepts du domaine, ainsi qu'au choix entre différents modes de dénomination.

Les recherches que nous avons entreprises peuvent servir de modèle de mesure d'équivalence dans le domaine de la langue spécialisée, et plus particulièrement en terminologie. Une extension possible réside dans l'exploration plus poussée de l'appréciation cognitive individuelle de la terminologie (la troisième couche externe de notre modèle). Il serait intéressant d'observer si le principe d'équivalence conceptuelle (qui est censé être immuable dans le contexte de la néologie) est bien observé, ou si la résonance lexicale et les expériences individuelles influencent de manière significative la compréhension d'un concept donné. Une autre façon de poursuivre cette recherche est d'ajouter davantage de langues-cibles et de poursuivre l'exploration des principes de création néologique et des problèmes de résonance.